La force du Rosaire

LA force du Rosaire, elle est surtout dans l'arme qu'elle vous met entre les mains. Notre arme, c'est cette couronne de grains entrelacés qui a si souvent excité les sourires et les sarcasmes de l'incrédulité. Et cependant, nous le disons bien haut, cette arme, entre les mains des associés du Rosaire, est une arme plus terrible et plus redoutable que toutes les forces du monde.

Partout nous voyons la Sagesse divine, dans ses œuvres, allier ce qu'il y a de plus infime à ce qu'il y a de plus élevé, et se servir des choses les plus humbles et les plus simples pour produire les plus grands effets. Une goutte d'eau traversée par un rayon de soleil, voilà plus qu'il n'en faut à Dieu, cet incomparable artiste, pour donner à notre regard ébloui les merveilles de l'arc-en-ciel, ou les splendeurs d'un soleil couchant ; un peu d'air mis en mouvement suffit à semer partout l'épouvante et la dévastation, à renverser les œuvres du temps comme les œuvres de l'homme. Dans l'ordre surnaturel, quelques gouttes d'eau font d'un enfant de ténèbres un enfant de lumière ; un peu de pain et quatre paroles font descendre sur notre pauvre terre le Roi de la création. Dieu fait de la force avec rien. Ainsi a-t-il fait pour le Rosaire. Ces grains de bois qu'il nous faut défendre du ridicule, nul ne pourra jamais dire ce qu'ils ont inspiré de courage, surmonté d'obstacles, édifié de vertus, terrassé d'ennemis, gagné de batailles, remporté de victoires. Il n'y eut jamais de bouclier plus résistant, d'épée mieux trempée.

C'est que ces grains, qui ne sont rien par eux-mêmes, s'animent en quelque sorte et prennent la vie, au souffle des prières sublimes qu'ils appellent, qu'ils sollicitent, et dont ils marquent comme le rythme de la cadence.

C'est d'abord cette prière ineffable tombée, il y a dix-huit siècles, des lèvres de l'Homme-Dieu, l'Oraison Dominicale, le *Pater*, qui dit si bien à notre Père céleste tous nos besoins, toutes nos détresses, tous nos désirs ; et puis la Salutation Angélique, l'*Ave*, cette sublime invocation à Marie composée par la piété commune de Gabriel, d'Elisabeth et de l'Eglise, commen-